

**14 oct. 2023 →
10 mars 2024**

Commissariat:
Thierry Leviez & Clément Nouet

Le cercle est le monde

Anne-Marie
Schneider

**14 oct. 2023 →
10 mars 2024**

Commissariat: Clément Nouet

Exoskeletlight

Naomi
Moury

**14 oct. 2023 →
7 jan. 2024**

Commissariat:
Anaïs Bonnel & Clément Nouet

Va y'avoir du sport

Aurélié
Piau

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
museedartcontemporain@laregion.fr – Fb, X (Tw) & In: @mracserignan
Contact presse: ASC - Morgane Barraud, morgane@annesamson.com, 01.40.36.84.34.
Contact presse région: Sylvie Caumet, sylvie.caumet@laregion.fr, 06.80.65.59.67.

Anne-Marie Schneider

Le cercle est le monde

14.10.2023 > 10.03.2024

Commissariat : Thierry Leviez & Clément Nouet

L'intérêt que portent les artistes au travail d'Anne-Marie Schneider témoigne de sa position singulière dans le champ de l'art. Bien que son œuvre ait fait l'objet d'expositions régulières depuis le début des années 90 et notamment à l'occasion de grandes manifestations internationales, sa présence reste aussi discrète qu'influente.

Son œuvre s'inspire autant de l'actualité que des contes ou de son quotidien. Mais bon nombre des images qu'elle produit ne peuvent être associées à un quelconque référent et semblent nous mettre en présence de purs phénomènes psychiques. Elles sont comme abstraites, non pas au sens d'une absence de représentation mais parce qu'elles ne renvoient à rien de reconnaissable. Au-delà des allégories, chaque chose y vaut pour elle-même, chaque chose est ce qu'elle est, dans toute l'épaisseur de son sens.

L'exposition met en évidence les associations mentales et les jeux de correspondance entre différents groupes de formes, objets et corps, avec le cercle comme motif récurrent : visages, bulles ou sphères. Elle n'a pas été conçue comme une rétrospective avec sa chronologie ordonnée, ni comme une exposition d'œuvres récentes, puisqu'elle réunit des pièces du début des années 2000 et de nouvelles séries. Un ensemble de figures plus ou moins obscures, plus ou moins absurdes, souvent réduites à un trait, y ébauche une philosophie de l'existence aussi profonde que simple.

L'exposition réunit d'abord un large ensemble de dessins sur papier au crayon, au fusain ou à l'encre de Chine. Avant l'introduction de la couleur dans les années 90 et avant les premières peintures initiées à partir de 2008, le dessin est le fil conducteur du travail d'Anne-Marie Schneider. Son trait nerveux et sec se nourrit de sources hétéroclites mais c'est toujours d'un état mental, du retentissement intime d'un événement, dont il est question.

Le caractère à la fois gauche et résolu du tracé pourrait évoquer le geste d'un enfant. Mais cette fragilité est sans doute la contrepartie d'une recherche d'immédiateté : elle permet de restituer l'incandescence d'une impression sans le détour du réalisme, sans le temps et l'application que nécessiteraient le rendu d'un volume ou la construction d'une perspective. Une transcription intuitive du monde qui perdrait une part de son intensité si elle était entravée par la discipline d'une main.

Peut-être y a-t-il aussi dans ce refus de tout naturalisme une forme d'insoumission ;

insoumission au style, chaque dessin semblant, de ce point de vue, déjouer le précédent, mais aussi au goût, notamment en peinture, avec des portraits dans lesquels l'artiste semble prendre plaisir à faire apparaître des personnages monstrueux.

Les supports sont tout aussi frêles que les images : la plupart des œuvres ont été réalisées sur papier, parfois même lorsqu'il s'agit de peintures acryliques, causant déformations et gondolements. Certaines pièces sont peintes à cheval sur plusieurs feuilles et l'une des grandes peintures de l'exposition, une figure horizontale jaune sur fond noir (*Sans titre - Personnages couchés et debout*, 2019) est étrangement scindée en deux laissant le mur serpenter à travers elle.

Enfin, les sujets sont eux-mêmes ambivalents, tour à tour légers ou tragiques. Le trait naïf les situe d'emblée sur le mode tragi-comique mais à y regarder de plus près, apparaissent des thèmes existentiels, la naissance, la mort, le manque, l'absence, le désir, la sexualité... En ce sens, Anne-Marie Schneider appartient à une famille d'artistes à l'humour froid comme, pour n'en citer que quelques-uns, David Shrigley, René Daniëls ou Philip Guston (elle mentionne régulièrement les deux derniers), quand, en littérature, des auteurs comme Daniil Harms, Franz Kafka ou Samuel Beckett pourraient être identifiés comme des parents proches. Elle invoque également les romans de Virginia Woolf mais peut-être cette référence tient-elle davantage au *stream of consciousness*, cette catalyse du présent que l'on retrouve à la fois dans les récits de l'écrivaine anglaise et dans le journal visuel d'Anne-Marie Schneider.

Le titre de l'exposition *Le cercle est le monde* choisi par l'artiste, se donne lui-même comme une métaphore paradoxale mettant en regard une idée simple et l'étendue abyssale de ses associations. Et, en effet, l'exposition regroupe nombre de ces cercles, sphères ou bulles qui renvoient tour à tour à l'émanation d'une pensée dans le phylactère d'une bande dessinée ; à l'anneau d'une clé sur un automate ; à la grossesse, à la gestation ou même à la poche du placenta ; aux planètes ou à la lune ; à toutes sortes d'objets solides : balles, billes, pierres... Nombreux aussi sont les têtes et les visages, parfois en lévitation au-dessus des corps ou bien flottants à leur côté voire déposés à leurs pieds. Une série de grands dessins verticaux de 2018 met en relation un garde anglais à la veste rouge avec un point noir en guise de chapeau et plusieurs « buildings » surmontés de disques colorés, les transformant collectivement en une série de points d'exclamation inversés (un caractère qui revient fréquemment dans l'œuvre de l'artiste). Ces figures font écho aux allumettes peintes en 2021 qui clôturent l'exposition. Certaines d'entre elles n'ont pas encore été brûlées, d'autres sont consommées. Dans deux images, elles sont agencées de manière à former le mot « VIE » jouant le *memento mori* de la nature morte dans son expression la plus simple.

Ailleurs, ce sont des visages exagérément ronds qui nous ramènent à l'idée de cercle et de monde. Ils contiennent eux-mêmes des yeux grands ouverts et, dans le cas d'un groupe de six portraits de 2006, chaque bouche tient entre ses lèvres un bouton graduellement de plus en plus gros, lui-même percé de trous comme il se doit.

D'autres séries se déclinent en partitions et notes isolées : quelques croches superposées évoquent les pattes d'une araignée pendant que d'autres, émancipées des lignes de la portée, apparaissent en perspective sous le mot *déconditionnement*. À l'inverse, de petits

personnages anthropomorphes liés les uns aux autres sur plusieurs lignes semblent eux-mêmes former une partition. Plus loin, le squelette d'une cage thoracique se trouve intégré à un jeu de cymbales empilées. Au centre du dessin, des « côtes flottantes » enserrant le cerveau d'un visage aux yeux jaunes.

Anne-Marie Schneider affirme travailler avec « *la conscience et l'inconscient en même temps* ». Ce faisant elle nous entraîne dans un vaste système analogique où une chose et l'idée d'une chose, tels un corps et son ombre, marchent étrangement côte à côte.

Anne-Marie Schneider est née en 1962 à Chauny (France). Elle vit et travaille à Paris (France). Le dessin est son médium de prédilection. Les œuvres d'Anne-Marie Schneider ont été exposées à Documenta X (Kassel) ; Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris ; la Monnaie de Paris ; National Museum of Women in the Arts (Washington) ; Centre Georges-Pompidou (Paris) ; BPS22 - Collections de la Province du Hainaut (Charleroi) ; The Morgan Library & Museum (New York) ; The Drawing Center (New York) ; National Taiwan Museum of Fine Arts (Taiwan) ; Tracy Williams Ltd (New York) ; Taipei Fine Arts Museum (Taïpei) ; Fundació Juan Mirò (Barcelone) ; Museum Tongerlohuis (Rotterdam) ; LAM (Villeneuve-d'Ascq) ; Fondation Fernet-Branca (Saint-Louis) ; Maison Rouge (Paris) ; Museum Het Domein (Sittard) ; Museum on the Seam (Jérusalem) ; Oi Futuro (Rio de Janeiro).

En 2017, Anne-Marie Schneider a bénéficié de deux grandes rétrospectives au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid) et au Musée d'art contemporain - Grand-Hornu (Boussu). En 2021, elle a reçu le Grand Prix de peinture de l'Académie des Beaux-Arts et de la Fondation Simone et Cino De' Duca.

Ses œuvres font partie de collections prestigieuses telles que le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid) ; le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; le Centre Georges-Pompidou (Paris) ; le Musée d'Art Contemporain - Grand-Hornu (Boussu) ; la Yale University Art Gallery (New Haven) ; la Collection Guerlain (Paris) ; la Fondation Antoine de Galbert - Maison Rouge (Paris) ; The Morgan Library & Museum (New York), parmi d'autres.

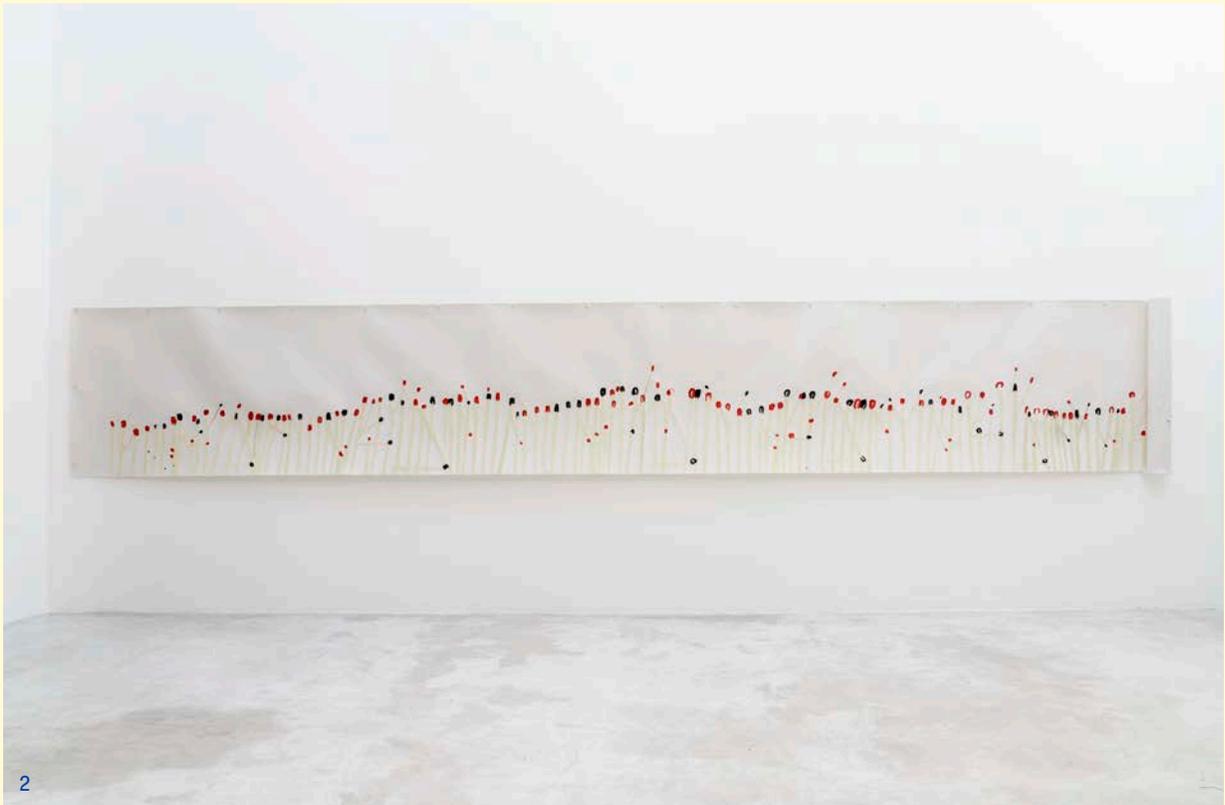
Anne-Marie Schneider est représentée par la galerie Michel Rein (Paris/Bruxelles).

Scénographie : Lucas Lemme, jeune scénographe du programme «Décors», post-diplôme du Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco.

Cette exposition a été réalisée avec le soutien de la Galerie Michel Rein (Paris/Bruxelles).



1



2



3

Anne-Marie Schneider

1. *Sans titre* (garde), 2018.

Pigments, crayon et liant sur quatre feuilles de papier, 220 × 46 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles

© Adagp, Paris 2023. Photo : Florian Kleinfenn.

2. *Déambulation*, 2021.

Acrylique sur papier, 114 × 900 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles

© Adagp, Paris 2023. Photo : Florian Kleinfenn.

3. *Déambulation* (détail), 2021.

Acrylique sur papier, 114 × 900 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles.

© Adagp, Paris 2023. Photo : Florian Kleinfenn.

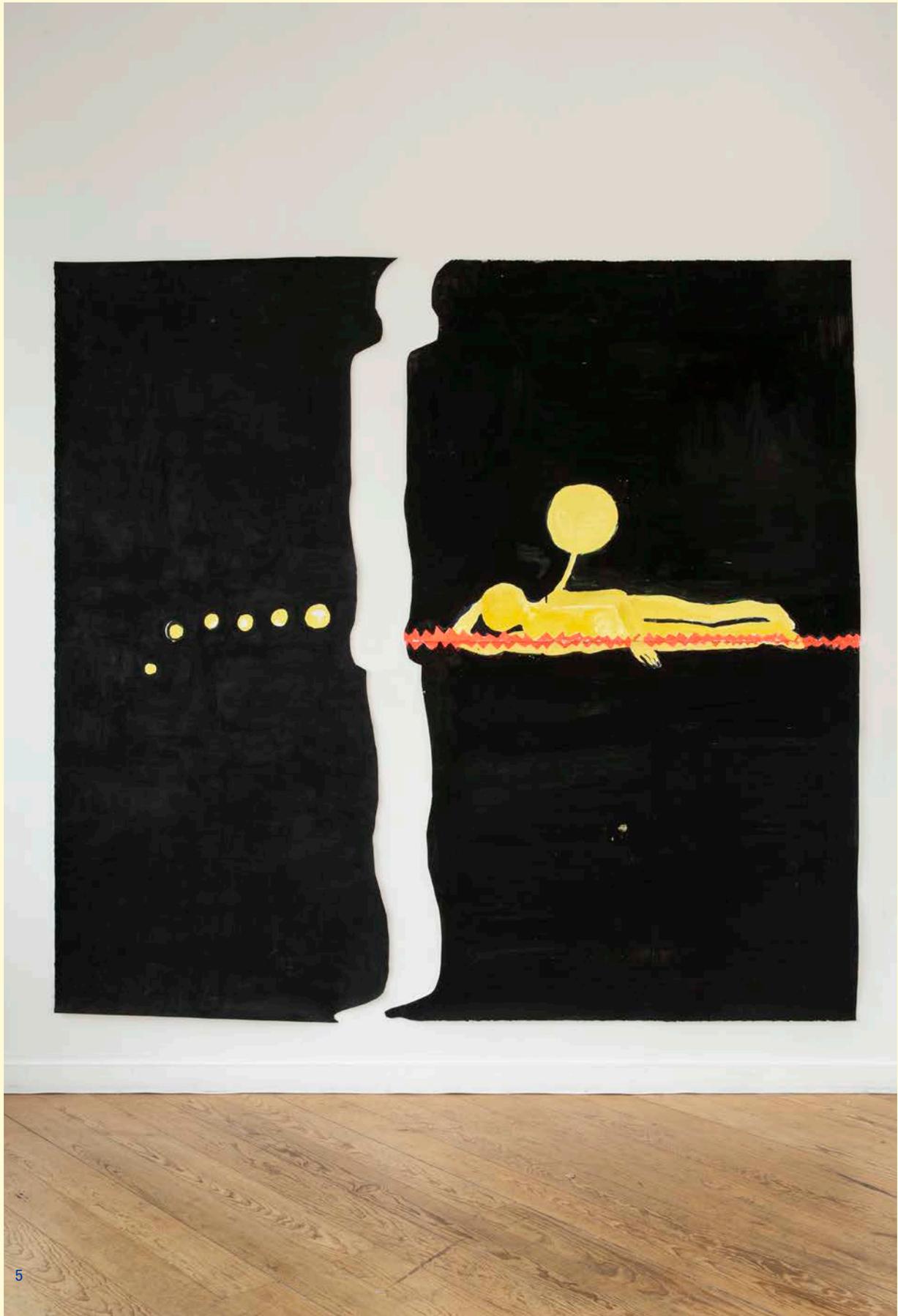


4

4. Anne-Marie Schneider, *Sans titre (i building #1)*, 2018.

Pigments et liant sur papier, 220 × 120 cm.

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles © Adagp, Paris 2023. Photo : Florian Kleinfenn.



5. Anne-Marie Schneider, *Sans titre (Personnages couchés et debout)*, 2019.
3 éléments, acrylique et pigments sur papier, 225 × 244 cm.
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles © Adagp, Paris 2023. Photo : Vincent-Everarts.



6



7

Anne-Marie Schneider

6. *Sans titre*, 2018.

Pigments et acrylique sur toile, 59,8 × 120 × 2,5 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris 2023

Photo : Vincent Everarts.

7. *Sans titre (Vie)*, 2021.

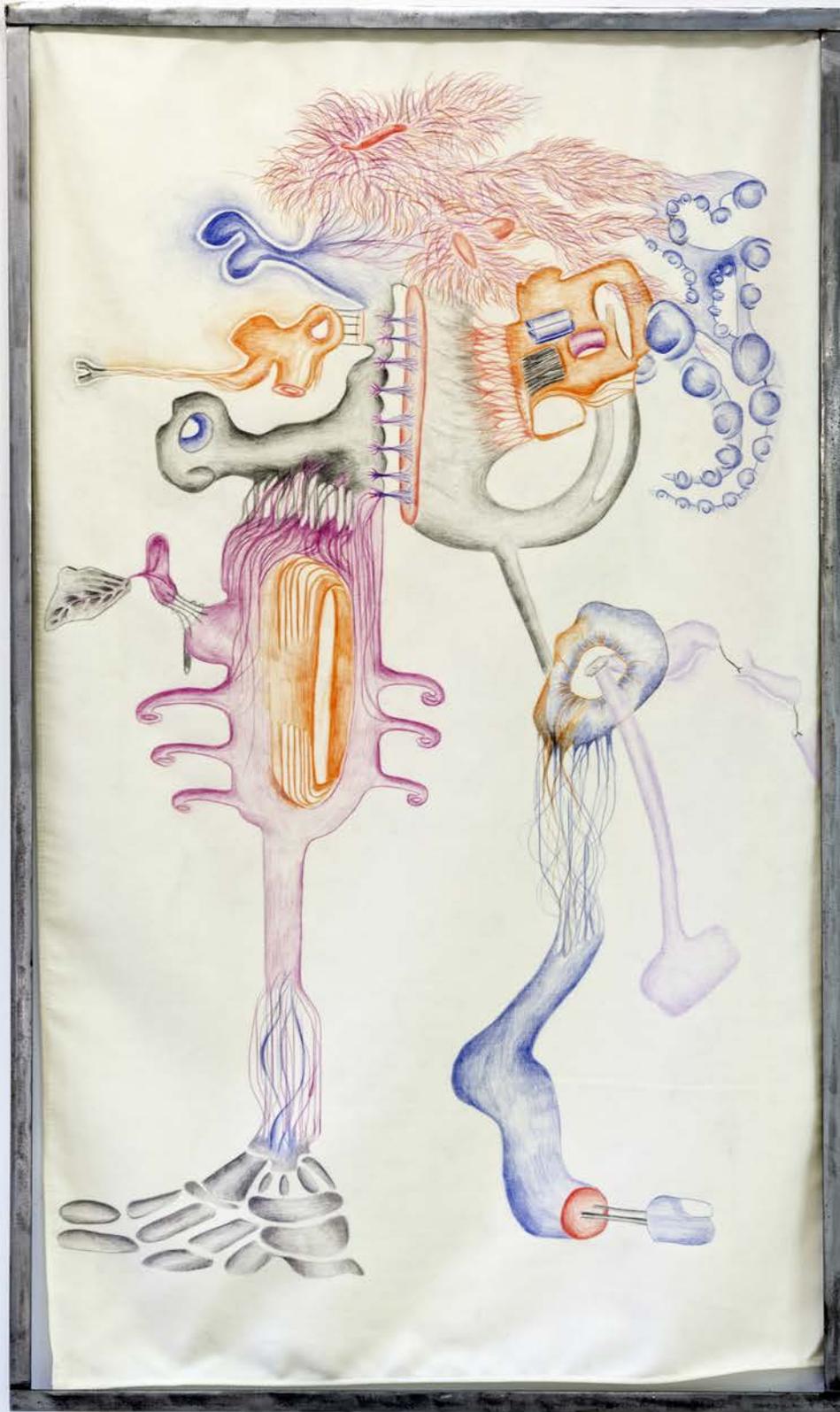
Acrylique et crayon sur papier, 114 × 133 cm.

Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles © Adagp, Paris 2023. Photo : Florian Kleinfenn.



8. Anne-Marie Schneider, *Sans titre*, 2020.

Acrylique sur papier, 126,5 × 93,5 cm. Collection privée. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles © Adagp, Paris 2023.



1

1. Naomi Maury, *Symbiose 3*, 2021.

Bâche, crayons de couleur et acier, 160 x 75cm. Collection privée. Co-production Artistes en résidence et l'Assaut de la menuiserie. Photo : Cyrille Cauvet.

Naomi Maury

Exoskeletonlight

14.10.2023 > 10.03.2024

Commissariat : Clément Nouet

Le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan invite Naomi Maury (née en 1991 à Bédarieux), lauréate du prix Occitanie Médicis 2022, à réaliser sa première exposition personnelle d'envergure dans un musée. À cette occasion, l'artiste propose une immersion physique et sensorielle à travers un ensemble d'œuvres pour la plupart inédites situées aux frontières de l'expérience et de la fiction.

Les expositions monographiques de Naomi Maury sont d'ambitieuses mises en scène de ses sculptures et d'un ensemble d'autres choses (films, halos lumineux, dessins, sons, prothèses et objets activés par des performeurs·ses) qui sont les traces de leur développement.

L'artiste crée des œuvres protéiformes, qui se déploient dans des installations spectaculaires mêlant science, expérience et mystère.

Combinant histoire, biologie et science-fiction en un spectacle déconcertant, les œuvres ressuscitent le passé, fusionnent les mondes souterrains et sous-cutanés, présents, futurs et rêvés tout en remettant à jour le genre de la collecte à l'ère de l'information, comme l'entend le sociologue Manuel Castells⁽¹⁾.

Naomi Maury réalise ce qu'elle nomme des « familles de sculptures » qui s'interpellent, se répondent, s'aiment et se déchirent. Chaque installation est composée d'un halo lumineux et d'une ou de plusieurs sculptures en tube de métal rehaussées avec une ou plusieurs prothèses et/ou orthèses de métal tissé. Avec une grande économie de moyens, elle combine des éléments naturels, comme la mousse, le corail ou encore le bois, à des matériaux artificiels ou industriels, tels que le plastique, le métal, le tissu ou le néon. Entre archaïsme et futurisme, la pratique de Naomi Maury se saisit des formes du vivant pour inventer des créatures d'une réalité fantasmée.

La plasticienne compose ainsi son propre bestiaire où les arts premiers, l'archéologie, la science-fiction et la biologie cohabitent avec harmonie pour créer des *Exosquelettes*. Ses sculptures dominant légèrement les spectateurs et entretiennent avec eux un rapport familial, comme pour mieux révéler leur inquiétante étrangeté. Chaque sculpture a sa place, à la fois autonome et partie d'un tout. Posées au sol ou suspendues, toujours dans un équilibre précaire, elles semblent prêtes à vaciller, à se briser. En les parcourant, le visiteur « fait corps » avec les formes sculptées, les contourne, les enjambe, les effleure, au risque, parfois, de les bousculer.

(1) Manuel Castells, « La Société en réseaux ». L'ère de l'information (traduit de l'anglais par Philippe Delamare), 3 vol., 1996, trad. fr. 1998, rééd. Fayard, Paris 2001.

Dans la « société en réseau » qui succède à la société industrielle, l'état social est défini par un nouveau mode de développement, « informationnel ». Il est défini par « l'action du savoir sur le savoir même comme source principale de la productivité ». Le traitement de l'information vise à perfectionner la technologie du traitement de l'information comme source de productivité, dans un cercle vertueux d'interactions entre les connaissances qui se trouvent à la base de la technologie et l'application de celles-ci, afin d'améliorer la génération du savoir, le traitement de l'information et la communication des symboles.

À l'heure d'une crise de la biodiversité causée par les effets des activités humaines et d'une « extinction de l'expérience » (Robert Michael Pyle) de la nature, Naomi Maury crée dans ses installations les conditions d'une rencontre sensible entre les visiteurs et l'évocation d'êtres bioniques.

Au centre de l'exposition, son nouveau film « The Meaning of Light » (2023) tourné à Cabrerolles dans le département de l'Hérault, au milieu des vignes et de la garrigue, synthétise les dernières recherches de l'artiste. À l'image d'une odysée énigmatique « *dans un futur spéculatif, nous suivons le temps d'une journée au moment du solstice d'été un groupe d'humains vivant en extérieur parmi les éléments naturels* ». Mêlant individus hybridés, appareillés de prothèses et/ou d'orthèses, tels des humanoïdes, halos lumineux et sculptures, le film invite à panser le monde présent et à penser le monde à venir. Cette façon de réfléchir donne lieu à une mise à distance du présent, à une réelle interrogation sur le potentiel humain, ainsi qu'à une exploration d'autres possibles et renvoie aux préoccupations du « transhumanisme ». Le film qui prend pour contexte le solstice d'été correspond au moment de l'année où le Soleil monte au plus haut dans le ciel et éclaire pendant une durée maximale l'un des deux hémisphères. Le 21 juin est donc le jour le plus long de l'année, où la lumière est un réceptacle à la beauté du monde. Récolter ou collecter comme geste premier les lueurs de l'aube et de la nuit afin de les contempler, tel pourrait être un des enjeux du film.

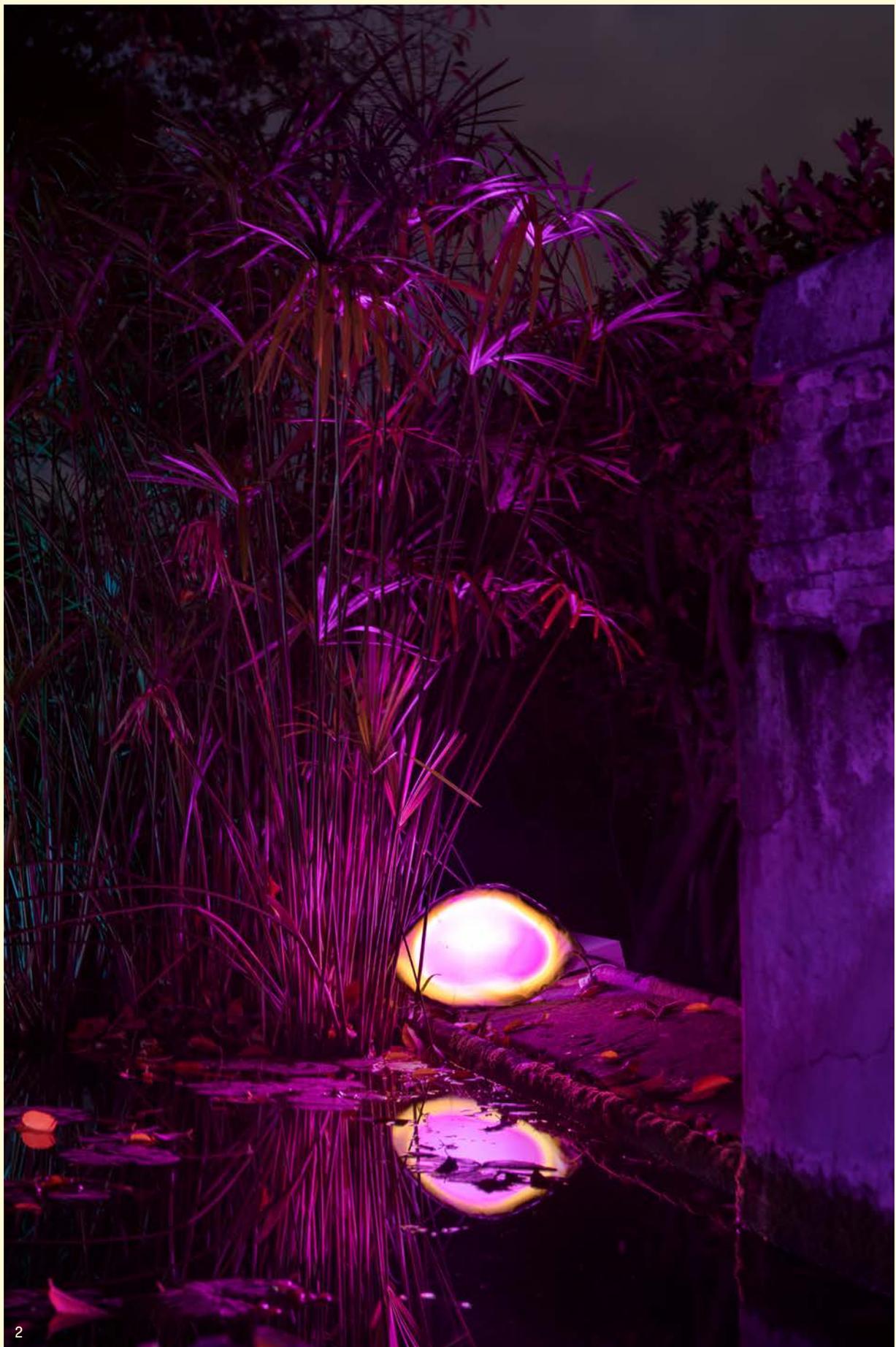
Dans le film, tout comme lors de ses performances, les acteurs revêtent et activent les prothèses et/ou les orthèses posées sur les sculptures. Les performeurs sont contraints de modifier leurs mouvements par l'inconfort qu'elles infligent. Leurs corps « empêchés », sont amenés alors à inventer des déroulements inhabituels des membres, d'infimes déplacements du buste, des bras, des jambes, à parer à des équilibres instables. Ils inventent une gestuelle chorégraphique inédite dont l'écriture devient l'appareillage du corps performatif. La notion de prothèse/orthèse apparaît non pas comme ce qui remplace un membre ou un organe, en reproduisant au plus près ses formes et ses fonctions, mais comme ce qui complète et ce qui singularise l'homme en tant qu'humain. Ce processus de libération d'une partie des organes va avec la création donc d'un artifice, d'un objet, créé par l'homme pour l'aider dans son évolution et même sa survie.

Les « familles de sculptures » peuplent ainsi l'exposition et son film, créant un écosystème singulier nous plongeant dans un univers à la touche postapocalyptique. La cohabitation et la complémentarité des composants, appuyée par un travail minutieux sur le son en collaboration avec l'artiste Aske Andersen, ouvrent des perspectives. La fragilité et l'homéostasie précaire des sculptures y sont les reflets d'une vie en constante mutation. Ainsi, le concept de prothèses/orthèses est ce qui permet, non de céder à l'idée de disparition du corps mais d'y voir un projet d'extension de son être, d'affirmation de son identité. Le corps n'est plus sanctuarisé. Il s'éloigne de ses déterminismes biologiques. Il n'est plus vécu comme un destin, il n'est plus une donnée axiomatique, mais il est devenu un objet à transformer au moyen des nouvelles technologies. Ce qui caractérise le monde contemporain, c'est un corps soumis à des transformations. Les prothèses de Naomi Maury invitent à transcender le handicap qu'elles engendrent pour devenir à la fois une réparation ou une compensation, mais aussi une esthétisation. En effet, leur formalisation spatiale donne un éclairage sur la nature des processus de mise en valeur, d'érotisation, ou encore de fétichisation. La métamorphose du corps est aussi à mettre en parallèle avec l'image du cyborg comme matrice de l'inscription identitaire et porte-voix politique. Cette

évolution, l'historienne des sciences féministe et primatologue Donna Haraway l'avait appelée de ses vœux dès 1985 dans son *Manifeste Cyborg*. Les frontières entre l'humanité et la machine, entre réalité et virtualité se liquéfient.

L'exposition *Exoskeletonlight* propose une hybridation entre les êtres et esquisse une mythologie des temps présents, des récits nourris de sensibilités, d'attentions et de dignités renouvelées, réfléchissant à un autre monde, futur ou fictionnel. Naomi Maury permet ainsi à des formes de vie inconnues, invisibles, éteintes, d'éclater dans une expérience méditative et immersive.

Naomi Maury est née en 1991 à Bédarieux. Elle vit et travaille à Sète. Suite à l'obtention de son diplôme l'ESAAA, École Supérieure d'Art d'Annecy Alpes en 2015, Naomi Maury dispose d'un atelier à l'ADERA Décines, à Lyon jusqu'en 2018. Elle enchaîne alors les projets d'expositions individuelles, en duo ou collectives. En 2019, elle part en résidence en Thaïlande avec le soutien de l'Institut Français puis expose pour la Biennale de Lyon à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Fin 2020, elle est en résidence en Islande grâce au programme d'Artistes en résidence, l'Ambassade de France en Islande et Nylo Museum. Puis elle expose à L'Assaut de la menuiserie à Saint-Étienne pour sa première exposition personnelle. En 2021, Naomi Maury est lauréate du Prix Mezzanine sud aux Abattoirs à Toulouse où elle expose une installation sensorielle et immersive. En 2022, elle est en résidence au Centre d'Élaboration de Matériaux et d'Études Structurales, CNRS à Toulouse avec des chercheurs en physique et chimie sur la matière et réalise une exposition dans la Boule du CEMES à Toulouse. Cette même année, elle expose avec Damien Fragnon à Mécènes du Sud Montpellier. À la fin du printemps 2022, elle est lauréate du Prix Occitanie - Médicis, elle réside à l'Académie de France - Villa Médicis à Rome d'octobre 2022 à janvier 2023.



2. Naomi Maury, *Aloni pendenti*, 2022.

Halos lumineux, métal et tissu diffusant, 30 cm, 40 cm et 45 cm. Production Villa Médicis, Rome. Collection Privée.

Photo : Daniele Molajoli.



Naomi Maury

3. *Halo #2*, 2022.

Lumières et tissus, housse cousue avec Catherine Sardi, 195 x 235 x 50 cm.

Exosquelettes #6, 2022. Métal cintré et peinture, 260 x 140 cm.

Environnement immersif : le chant des particules au vent solaire. Costumes conçus avec l'Atelier Alto (2022 - tissus, cordes et scratch), bande sonore, 36 minutes. Activable par des performeurs-ses. Co-production CEMES / CNRS et Musée des Abattoirs de Toulouse. Photo : Paul Herment.

4. *Ghost member*, 2021.

Vidéo couleur 17min 46s, son : Aske Andersen, montage : Manon Riet, acteurs et actrices : Brigitte Defresne, Damien Fragnon et Myriam Chaarane. Production Artistes en résidence.

CES CORPS ÉCHANGENT UNE OMBRE UNE LUMIÈRE

Laura Vazquez

lumière
les cercles
demi-cercle

le parme bleu
des êtres
leurs pattes

et ceci forme
les formes ce sont des êtres
des humains
des costumes leurs vêtements
de corps

tel et tel passage et tel et tel corps
passe et

des visages corps modifiés maquillés
des pieds nus
ces formes pourraient être des
silhouettes
leur innocence

les formes sans esprit seraient une
innocence

le lien entre les formes humaines
et les créations humaines
entre le corps humain et tout ce qu'il
construit

et ces images versent des choses
les images les lumières les couleurs
versent
par les yeux le crâne les mains

verser
peut-être nous arrivons
sur une planète habitée
d'une autre manière
le globe terrestre scindé en deux

le fil du globe
la nuit

les affinités entre
notre langue nos silhouettes
et le rouge le mauve le bleu

des chemins géologiques et leur
température

l'élévation
les formations géologiques
et météorologiques
les végétaux
les ombres
une réalité aussi proche de la vie que le
rêve de la vie

ces réalités versent
la matière est une expression de l'esprit
les personnes vivent parmi la matière et
pour la matière elles sont comme
rien

et je fais parler ces personnes qui
passent dans les œuvres de Naomi
Maury
et voici ce qu'elles disent :

1.

j'avais les joues longues
j'avais les joues qui pendaient
la personne est une chose qui pend
la personne pend sur la personne
ce qui pend sur elle c'est elle

un silence
un silence

2.

comme une fleur qui pend sur une fleur
on regarde une fleur mais on ne voit
qu'une fleur
qui pend sur une fleur

un silence
un silence

3.

on regarde une image une forme
une chose claire pend sur le dessus
comme une couverture
tirée vers le bas
et c'est la chose elle-même

un silence
un silence

*La matière est réelle parce qu'elle est une
expression de l'esprit*
Marcel Proust

*Seule une énigme peut atteindre
une autre énigme*
Hsia Yu

4.
continuellement le jour et la nuit
mangent notre image
le trajet d'une lumière
cette lumière ne peut pas aller au bout
de l'univers
cette lumière pourrait-elle voyager
jusqu'au bout de l'univers ?
une lumière dans une chambre n'est pas
une lumière sous la mer
une lumière sous la mer
remonte elle va dans une chambre et la
chambre s'éclaire
une lumière au bout de l'univers indique
la fin de l'univers la lumière revient
termine l'univers
la lumière est un cercle ou une ligne

*un silence
un silence*

5.
est-ce que la lumière est un cercle ?
est-ce que la lumière est une ligne ?
est-ce que la lumière est une ligne
courbe ?

*un silence
un silence*

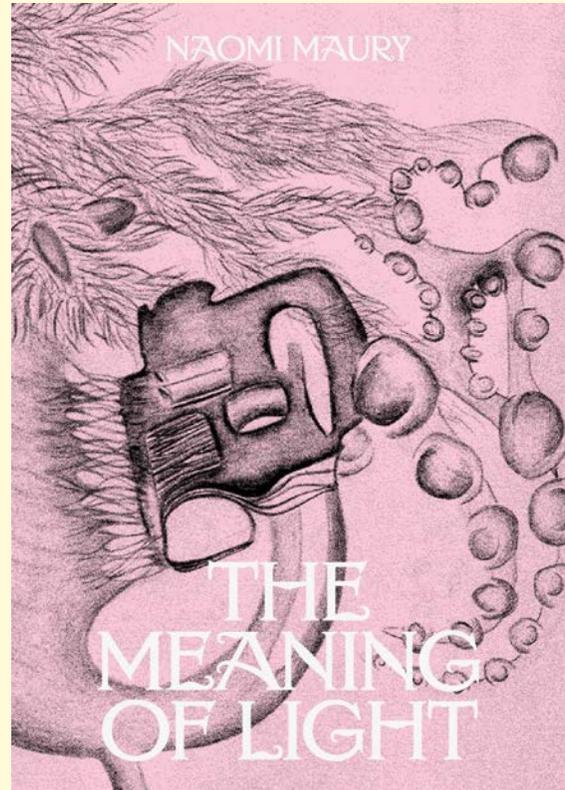
6.
mes yeux vont naître
mes yeux ne sont pas nés
mes yeux sont en train de naître
mes yeux sont ici en train de naître

*un silence
un silence*

Autrice : Laura Vazquez (née en 1986), est poétesse. «La Semaine perpétuelle» est son premier roman. En 2023, elle a reçu le prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre. Elle co-dirige par ailleurs la revue littéraire *Muscle*. Elle vit à Marseille.

Édition

The meaning of light Naomi Maury



Naomi Maury a rencontré Laura Vazquez à la Villa Médicis lors de sa résidence pour le Prix Occitanie Médicis. Séduite par son écriture poétique et intense au travers de laquelle elle décortique le monde, la matière, les humains, leurs pensées, Naomi Maury a souhaité lui confier le texte de la publication «The meaning of light», éditée par le Mrac Occitanie dans le cadre de son exposition au musée.



1. Aurélie Piau, *Roger love in prolo* (détail 2), 2022.

Vue de l'exposition « SOL ! Biennale du territoire » du territoire MoCoPanacée à Montpellier. Courtesy de l'artiste.

Photo : Pauline Rosen Cros.

Aurélie Piau

Va y'avoir du sport

14.10.2023 > 07.01.2024

Commissariat : Anaïs Bonnel & Clément Nouet

L'exposition *Va y'avoir du sport* d'Aurélie Piau dans le Cabinet d'arts graphiques du Mrac inaugure un nouveau projet en partenariat avec le Lycée Marc Bloch à Sérignan. L'artiste a été invitée par le musée à proposer une double exposition dont la première intitulée *Mouiller le maillot* a été présentée à L'Annexe du Mrac au lycée, suite à sa résidence d'un mois au sein de l'établissement scolaire. Un temps durant lequel l'artiste a échangé avec les élèves et les professeurs, a mené des ateliers plastiques et a produit des pièces pour l'exposition.

Activiste, engagée socialement, défenseuse du prolétariat et des dominés, Aurélie Piau choisit l'humour face à la violence du monde et l'art pour rendre « le monde vivable » dans lequel elle crée en s'amusant. Dans ses peintures, dessins, « bibelots » de faïence et papiers peints, les thématiques s'entremêlent dans un univers joyeux et grinçant : fragilité et résistance, sacré et blasphème, violence policière et jeux d'enfants, féminin et anthropocène, gloire et ridicule, sport et capitalisme, décor et politique, délicatesse et trivialité.

« Est-ce que je vais dans le décor ? » est la question récurrente que se pose Aurélie Piau. En effet, la question du décor est centrale dans son travail et son exposition au Mrac évoque celui d'un club-house de sport ou d'un bar de supporters. Ses œuvres en reprennent les motifs et supports populaires pour créer un environnement généreux d'images et d'objets, liés au monde du sport. Un décor qui, à mieux y regarder, semble tomber en déliquescence et nous offre un autre regard sur le monde du sport dans une ambiance de joyeux désespoir.

Le titre de l'exposition *Va y'avoir du sport* suggère une seconde lecture de ce décor, celle du combat politique et d'une prise de position très forte de l'artiste. Le sport, qui incarne l'esprit et le système de valeurs démocratiques, ne révèle-t-il pas aussi les faiblesses et dérives des sociétés actuelles ? C'est là que le décor d'Aurélie Piau se fissure : le monde du sport devient alors le spectacle¹ des dérives de l'économie libérale. Cette analogie entre sport et capitalisme est visible dès l'entrée de l'exposition : une photographie prise par l'artiste dans un bar PMU accueille le visiteur, évoquant les paris sportifs que l'on peut comparer à l'investissement boursier avec sa promesse d'enrichissement rapide. Le sport de haut niveau est le lieu de l'excès, devenant un outil du prestige national, une locomotive de croissance et une machine à fabriquer des héros tel le joueur de football américain à qui Aurélie Piau met dans les bras une carotte, symbole de récompense. Dans cette même veine satirique, les trophées ridicules en céramique, détournés par l'artiste

(1) Pour Aurélie Piau, le mot « décor » s'apparente à ce que Guy Debord nomme spectacle : « Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. » Guy Debord, « La Société du spectacle », 1967, Buchet/Chastel, Paris.

et composés d'une accumulation de symboles, dénoncent le libéralisme économique en évoquant les start-up « licornes »². Le motif trivial de la serpillière, qui vient remplir une coupe dorée, évoque avec dérision le marketing *washing* des entreprises qui donne une fausse image positive pour générer du profit.

La surabondance de récompenses sur les murs de l'exposition fait aussi écho à notre société de surconsommation. Et la figure omniprésente du poulet dans le travail de l'artiste - viande la plus consommée dans le monde - devient le symbole de l'ère géologique actuelle appelée capitalocène, conséquence du développement du système capitaliste. L'artiste s'exprime aussi sur l'idéologie de la performance, de la victoire à tout prix : « *le motif du podium revient souvent dans mon travail, symbole de la loi du plus fort. Lorsque le plus fort défend le droit des plus faibles il se fait dégager de la haute société. Le podium est un mensonge.* » L'exemple historique qu'évoque Aurélie Piau est celui de la remise des médailles aux JO de 1968 durant laquelle les deux athlètes afro-américains, Tommie Smith et John Carlos, poings levés, têtes baissées et déchaussés, ont dénoncé la discrimination raciale aux États-Unis. La présence dans l'exposition de chaussettes noires en céramique, symbole de précarité et de pauvreté, rend hommage à ce geste de révolte qui exclura définitivement ces athlètes du monde de la compétition sportive³. Longtemps privilège des classes sociales élevées et des hommes, le sport reste encore le sujet de fortes inégalités. C'est la raison pour laquelle les sportives sont à l'honneur dans les tableaux de l'artiste.

Face à une vision économique et sociale regrettable, qui peut faire du sport une aliénation, le philosophe Edgar Morin rappelle que l'un des caractères fondamentaux de l'être humain, c'est d'être *Homo ludens*, l'homme du jeu⁴. Aurélie Piau, elle aussi, a besoin de « jouer » pour révéler ses révoltes intérieures et dénoncer la futilité de ce monde « bling-bling », ce « décorum » doré prêt à s'effondrer, à être renversé. L'image d'explosion sur le papier peint, qui se cache derrière le motif de tissu damassé d'un intérieur bourgeois, devient annonciatrice d'un déclin. La trivialité et l'absurde font partie de son langage dont elle se sert avec optimisme, douceur et résistance pour dénoncer l'emprise du performatif dans notre société.

Aurélie Piau ne prétend pas faire la révolution dans une salle d'exposition mais son regard critique et sensible révèle les dysfonctionnements de la société. Et par le grotesque et son humour caustique, elle nous invite à nous questionner sur notre monde actuel en dénonçant les discriminations et le système capitaliste outrancier. Elle souhaite un monde meilleur et égalitaire dans lequel : « *Nous sommes riches de notre futur et de notre dignité parce que nous ne nous sommes pas compromis. Devenir millionnaire ne nous fait pas rêver. Ce qui nous fait rêver c'est la possibilité d'un monde pacifié, c'est-à-dire un monde juste.* »

Née en 1973 à Paris. Vit et travaille à Montpellier. Installée à Montpellier depuis les années 2000, son travail a été présenté à l'occasion d'expositions personnelles et collectives à Montpellier, Nîmes, Paris, Strasbourg, Bruxelles Thessalonique (Grèce), Sarasota (États-Unis) et au Luxembourg. En 2012, elle participe à la foire de dessin contemporain «Drawing Now» à Paris. En 2015, elle collabore avec Rodrigo Garcia (directeur du CDN à Montpellier) pour la création d'un grand papier peint. En 2019, le FRAC Montpellier acquiert une de ses grandes peintures. En janvier 2020, elle installe un atelier de céramique (o.s édition) ouvert au public à la coopérative culturelle La Tendresse, dans le quartier des Grisettes à Montpellier. Elle fait partie des artistes sélectionnés pour SOL ! La Biennale du territoire au M0.C0 à Montpellier en 2021.

(2) Le terme licorne (de l'anglais : unicorn) est employé pour désigner une startup, principalement de la Silicon Valley, valorisée à plus d'un milliard de dollars, non cotée en bourse et non filiale d'un grand groupe. Cette expression a été inventée par Aileen Lee en 2013.

(3) Les sportifs ont arboré sur le podium des chaussettes noires, symbole de la pauvreté des Africains-Américains, un foulard, symbole de l'oppression et de l'esclavage et un gant noir, symbole des Black Panthers. Radiés à vie des JO, ils perdront leur travail et recevront des menaces de mort.

(4) Edgar Morin, « Le sport porte en lui le tout de la société », édition Le Cherche Midi, collection : Homo ludens, 2020.



2. Aurélie Piau, *Roger love in prolo* (détail 2), 2022.

Vue de l'exposition « SOL ! Biennale du territoire » du territoire MoCoPanacée à Montpellier. Courtesy de l'artiste.

Photo : Pauline Rosen Cros.



3. Aurélie Piau, *Poulette 2*, 2018.
Huile sur carton entoilé, 30 × 21 cm. Courtesy de l'artiste.
Photo : Pauline Rosen Cros.

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée soutient l'art contemporain

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée s'est engagée dès 2016 dans la redéfinition de sa politique culturelle afin d'apporter des solutions concrètes aux artistes, programmeurs et lieux culturels.

Elle propose des dispositifs d'aides régionales dans tous les secteurs artistiques et culturels : spectacle vivant, arts visuels, industries créatives et culturelles, patrimoine, langues et cultures régionales. Son action vise à renforcer l'égalité entre les citoyens et les territoires.

Dans le domaine de l'art contemporain la Région porte des actions volontaristes pour offrir aux artistes et aux amateurs d'art des conditions optimales de rencontres. Territoire de création, le paysage de l'art contemporain en Occitanie est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir les artistes, d'accompagner les lieux de création et de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chaque habitant.

La Région Occitanie gère et soutient les lieux incontournables de l'art contemporain :

Outre le Centre régional d'art contemporain (Crac) à Sète, la Région a également en charge le développement du Musée régional d'art contemporain (Mrac) à Sérignan. Grâce à l'investissement de la Région, le Mrac dispose aujourd'hui d'une surface d'exposition de 3 200 m², dédiée aux collections permanentes et aux expositions temporaires.

Membre fondateur de plusieurs établissements publics de renom, la Région contribue fortement au rayonnement de lieux en Occitanie, tels que : le Musée d'art moderne de Céret, le Musée Soulages à Rodez, le Musée Cérès Franco à Montolieu, Les Abattoirs Musée - FRAC Occitanie Toulouse, le FRAC Occitanie Montpellier.

Enfin, la Région Occitanie soutient la diffusion de l'art contemporain sur l'ensemble du territoire, en partenariat avec des lieux publics et privés tels que la Maison des Arts Georges Pompidou (Centre d'art de Cajarc), le BBB Centre d'art de Toulouse, Le LAIT (Laboratoire Artistique International du Tarn) à Albi, le Carré d'art à Nîmes, les galeries AL/MA, Chantiers Boîte Noire, Aperto, Iconoscope à Montpellier, le Vallon du Villaret à Bagnols-les-Bains, Le LAC à Sigean, Lieu Commun à Toulouse, l'Atelier Blanc en Aveyron, etc.

La Région soutient aussi directement la création sur son territoire.

Très impliquée dans le soutien aux artistes plasticiens, la Région attribue des aides à la production. Elle apporte une attention particulière aux résidences d'artistes en milieu rural (comme les Maisons Daura, les Ateliers des Arques dans le Lot, Caza d'Oro en Ariège, ou Lumière d'encre à Céret).

Elle soutient également la mobilité des artistes contribuant ainsi à la reconnaissance de leur travail à l'échelle nationale et internationale. Le Prix Occitanie-Médicis, créé en 2018, est l'un des fleurons de cet accompagnement. Il a pour objectif chaque année de découvrir, promouvoir et soutenir les talents émergents d'Occitanie sur la scène internationale grâce à une étroite collaboration avec la prestigieuse Académie de France à Rome – Villa Médicis.

Journée des Ateliers d'Artistes d'Occitanie, sam. 14 et dim. 15 octobre 2023 :

La Région Occitanie a créé la Journée des Ateliers d'Artistes d'Occitanie afin de renforcer la visibilité des artistes du territoire et soutenir la création contemporaine. Pour cette 5e édition, ce sont des centaines d'artistes - plasticiens, sculpteurs, peintres, dessinateurs, vidéastes, photographes, graffeurs – qui vous ouvrent les portes de leurs ateliers sur l'ensemble des 13 départements du territoire régional. Cette journée sera l'occasion de vivre une expérience unique et privilégiée riche en découvertes humaines et artistiques.

Contact presse à la Région Occitanie / Pyrénées méditerranée :

Gwenaëlle Hatton : gwenaëlle.hatton@laregion.fr
04 67 22 98 71 - 06 45 53 74 09
service.presse@laregion.fr

À VOIR ÉGALEMENT

AU MRAC À SÉRIGNAN
jusqu'au 7 janvier 2023.
Exposition de collection «Le retour», œuvres
du Cnap en dialogue avec la collection du
Mrac.

AU CRAC À SÈTE
jusqu'au 7 janvier 2023
« Silver », Katinka Bock.



Partenaires réseaux professionnels



Partenaires des expositions



Partenaires presse



Labels Tourisme



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Septembre → juin: du mardi au vendredi,
10h-18h et le week-end, 13h-18h.
Juillet → août: du mardi au vendredi,
11h-19h et le week-end, 13h-19h.
Fermé les lundis et les jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.
Modes de paiement acceptés:
Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, membres de la
Maison des artistes, seniors titulaires du
minimum vieillesse
(+ de 65 ans).

GRATUITÉ

-> 1er dimanche du mois, Journées du
Patrimoine, Nuit des Musées et vernissages.
-> Sur présentation d'un justificatif:
moins de 18 ans, étudiants, détenteurs de
la carte Jeune de la région, demandeurs
d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux,
bénéficiaires de l'AAH, membres Icom et
Icomos, guides conférenciers et personnels
relevant du Ministère de la Culture et de la
Communication, journalistes, détenteurs du
Pass Education, artistes de la collection,
prêteurs, adhérents à l'association des Amis
du musée de Sérignan, mécènes, partenaires
presse, personnels du Conseil Régional
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, membres du
Laboratoire de Médiation en Art Contemporain
(LMAC), assistants maternels.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie
Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre
Valras/Sérignan puis, centre administratif
et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun: TER ou TGV arrêt
Béziers. À la gare; bus ligne E, dir. Portes
de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Le Musée régional d'art contemporain,
établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-
Méditerranée, reçoit le soutien du ministère
de la Culture, Préfecture de la Région
Occitanie/Direction régionale des Affaires
culturelles Occitanie.